

*Deux ans de tournage au coeur de l'un des projets  
pédagogiques les plus innovants des trente dernières années :  
L'École de la Neuville  
un document unique, qui bouscule le monde de l'éducation.*



# PAROLE

## L'HERITAGE DOLTO

un film de  
**Vincent BLANCHET**

Sortie DVD : le 23 Novembre 2006  
Sortie Salle : le 29 Novembre 2006



# DVD Parole

sortie le **23 novembre 2006**



## Un Coffret 2 DVD

**DVD 1 : Le Film Parole, l'héritage Dolto. 97'**

**DVD 2 : Sur Parole (Bonus). 160'**

2 DVD. Pal. Toutes Zones. **Format Audio** : 5.1. **Format image** : 16/9.

**Langue** : Français. **Sous-titres** : DVD1, Français, Anglais. DVD2, Anglais.

Livret d'accompagnement, 12 pages couleur.

## Synopsis

Depuis plus de trente ans, l'école de la Neuville développe un projet pédagogique original. Née de la rencontre de Fabienne d'Ortoli et Michel Amram avec Françoise Dolto, cette école est un lieu unique et vivant dans lequel chaque enfant est un acteur essentiel du projet, et où tous collaborent pour favoriser la progression de chacun. Pendant plus d'un an, Vincent Blanchet a promené sa caméra un peu partout à la Neuville pour nous proposer, aujourd'hui, une petite chronique de la vie quotidienne dans cette école pas comme les autres, nous donnant à voir son ambiance particulière et nous laissant entendre, à travers les paroles que s'échangent enfants et adultes, la richesse des relations qui s'y jouent... Ce film nous montre une autre façon d'envisager l'éducation, décrivant un espace où la loi se construit à plusieurs voix, où les mots apaisent et réparent. Le cinéaste évoque avec humour et sensibilité une nouvelle donne scolaire : cette petite république d'enfants vous fera passer du rire aux larmes.

### DVD 1

#### Le Film

#### Parole, l'héritage Dolto

Un film documentaire  
de Vincent Blanchet  
France - 2006 - 97'

#### Préface

par Catherine Dolto  
France - 2006 - 6'

### DVD 2.

#### Sur Parole (Bonus)

#### Sur le Film

1. Regard d'une psychanalyste (2006 - durée 30')  
*Caroline Eliacheff commente six séquences du film*
2. Le réalisateur explique ses choix (2006 - durée 10')  
*Les Recettes du tournage de « Parole »*
3. Voyage à Lisbonne (2006 - 15')  
*Documentaire sur le voyage, filmé et monté par les élèves*

#### Sur l'Ecole de la Neuville

4. Parcours neuvillois (2006 - durée 30')  
*Trois monographies d'élèves de l'école*
5. Faire la classe (2006 - 20')  
*La scolarité à la Neuville*
6. Institution (2006 - 20')  
*Comment naît une institution à la Neuville*
7. La Neuville de A à Z (2006 - 30')  
*Quelques mots-clés du projet expliqués par des spécialistes*

## Sortie DVD, chez MK2

Le 23 Novembre 2006

Contact presse MK2 :

Jean-Baptiste Péan

[jb.pean@mk2.com](mailto:jb.pean@mk2.com)

Tél. : 01 44 67 30 20

# Sortie Salle

29 novembre 2006



**La sortie en salle aura lieu  
le 29 Novembre 2006**

au MK2 Parnasse.

## **Avant-Première**

Une avant-première aura lieu  
dans les jours précédant la  
sortie du DVD.

*(précisions auprès des  
contacts presse)*

**Sortie Salle, MK2 Parnasse**

Le 29 Novembre 2006

Contact presse Ecole de la Neuville :

Sébastien Pesce

[presse@parole-lheritage-dolto.com](mailto:presse@parole-lheritage-dolto.com)

Tél. : 0879 274 618

# L'Ecole de la NEUVILLE,

## « La Neuville, cette utopie éducative, devenue une réalité plus subversive encore. »

*Colette Percheminier, Présidente des Archives Françoise Dolto*

« La Neuville poursuit son travail avec cette obstination et cette modestie qui caractérisent les vrais novateurs, ceux dont on parle encore quand les institutions « copie conforme » se sont tues. »

*Jacques Pain, professeur  
Paris X Nanterre*

« C'est l'un des derniers collectifs scolaires. C'est aussi un laboratoire en Sciences de l'éducation, Dolto ne s'y était pas trompée. La Neuville, c'est en fait le pouvoir de rêver l'école. Ça serait, voyez-vous, l'idée que l'éducation vraiment prise au sérieux, ne pose pas de problème. »

*Jacques Pain*

les Fondateurs, 1973



« Fabienne d'Ortoli, Michel Amram, Pascal Lemaître, souhaitent une « école accueillante à tout et à tous », organisée, instituée de telle sorte que chaque enfant puisse être, non pas toléré ou accepté, mais reconnu par les autres, petits ou grands, comme un être humain spécifique, un sujet. Ils rêvaient

d'un lieu où chacun puisse advenir, venir ou revenir au monde, condition nécessaire au désir d'être là et de grandir », écrit Fernand Oury, instituteur et fondateur de la Pédagogie Institutionnelle.

En novembre 1973, ils s'installent à la Neuville-du-Bosc (Eure), un peu comme en exil, pour vivre, travailler et accueillir des enfants. Ils ne veulent pas utiliser le mot « école », ni faire table rase du passé. Ils préfèrent puiser dans le patrimoine culturel. Avec l'aide de leurs élèves se fonde ce que l'un d'eux, Sacha, appellera : « une petite république d'enfants ».

Il s'est écoulé plus de trente ans depuis. Et le Groupe d'Action Pédagogique est devenu l'Ecole de la Neuville, déménagée en Seine & Marne. Cette école accueille, aujourd'hui, en internat de semaine, une quarantaine d'enfants encadrés par une dizaine d'adultes. Le programme scolaire propose, outre les matières habituelles, que les enfants partagent avec les adultes les responsabilités inhérentes à la gestion de l'école, qui est affaire de décisions prises en commun et débattues dans les lieux de parole où chacun peut dire ce qui va et ce qui ne va pas.



les débuts

On ne saurait mieux résumer ce qu'ils ont mis en place que ne le fait Fernand Oury dans ces quelques lignes : « Des techniques bien rodées permettent d'acquérir le primaire, c'est-à-dire le primordial : parler, lire, écrire, compter. D'autres techniques font de la classe, de l'école, un milieu de vie institutionnalisé où la loi naît de la parole des enfants, où la parole naît de la loi. D'une loi autre, bien sûr, d'une loi qui autorise le désir. Naît ainsi un milieu autre où l'organisation devient la condition de la liberté, la liberté condition de l'organisation. On ne comprend plus ? Tant pis. Peut-être est-ce intraduisible en Français. »

# Utopie en ACTES

**« Car la Neuville c'est une histoire tribale, une histoire héroïque où quelques adultes se sont risqués à élever vraiment des enfants d'aujourd'hui. »**

*Jacques Pain, Professeur à l'Université Paris X*

Fréquemment, d'anciens élèves reviennent à la Neuville. Ainsi Merad, maintenant employé municipal dans la ville de la banlieue Nord qu'il habite. A la question : « Comment faisais-tu, du temps où tu étais élève, pour concilier le style de vie de la banlieue pendant le week-end et les exigences de la Neuville durant la semaine ? », il répondit : « C'est simple, il suffisait d'être bilingue ! »



Il faudra encore à chacun du temps pour appréhender ce qui est entrepris là, avec son concours. Pour comprendre qu'il s'agit, en fait, d'un échange. Quand il aura réalisé que, de la même façon qu'il n'a pu se construire tout seul, l'école, les adultes et les autres enfants,



ont besoin de son aide, comme de celle de tous les enfants, pour parvenir à mener à bien la tâche. Toute cette vie relationnelle peut amener les enfants à revendiquer ce qu'ils ont appris (et donné) à l'école comme étant issu de leurs propres valeurs. Ces valeurs qui

sont devenues leurs parce qu'ils se les sont forgées en allant vers les autres, vers le monde.

C'est bien après leur départ, cinq, parfois dix ans après, qu'ils nous expliquent ce processus et le revendiquent non sans fierté rendant hommage à ce qui a été entrepris ; pas un hommage aux adultes, mais bien un hommage à l'école dans lequel ils s'incluent. Mais déjà au moment de partir, ils le savent parfois et Kerel l'a dit : « C'est un bout de Neuville que j'emporte avec moi ».

« Dans cette époque où la violence est aux commandes, où la politique l'emporte sur le politique, où la République ne reconnaît plus les siens, où l'école ose se demander si elle doit éduquer, méduse affolée par les vampires qui la menacent, nous avons l'insigne plaisir de savoir qu'une autre école existe, une école qui traverse le temps, malgré la misère, la mort et la guerre. »

*Jacques Pain*

« La Neuville démontre que l'imaginaire et le rêve restent les grands agitateurs de la réalité et qu'une école sans désir est une école morte. »

*Jacques Pain*

# Françoise DOLTO...

**« Vous savez que je me donne complètement à la tâche de prévention chez les enfants et les jeunes. L'école de la Neuville va dans le sens de tout ce qui me préoccupe. »**

*Françoise Dolto (lettre au Ministre de la Culture, 1982)*

« Le concept d'héritage Dolto, je ne sais pas ce que c'est. Bien qu'étant son exécuteur testamentaire et la détentrice de son droit moral. Alors, évidemment, il y a énormément de choses qui se promènent de par le monde, comme ça, et qui font partie de l'héritage Dolto. Mais surtout le statut de la parole. On ne peut pas nier que même s'il ne restait que ça... Etre un humain, c'est être un mammifère qui parle, et c'est le fait de parler, d'entendre et de s'exprimer dans une parole non langagière avec tout son être, c'est-à-dire d'essayer de dire, c'est-à-dire d'être entièrement organisé par le fait que tout fait sens, c'est ça qu'elle voulait transmettre et qu'elle voulait qu'on comprenne : que même avant sa naissance, un être humain, c'est quelqu'un qui est en quête de sens, et que la parole, c'est l'outil principal du sens. »

*Catherine Dolto*

F. Dolto à la Neuville, 1983



« L'école de la Neuville... Son mode d'approche de l'enfant commence par lui donner des responsabilités dans la maison, un rôle actif dans l'ambiance éducative et des initiatives dans la vie quotidienne, et surtout, dans le Conseil qui réunit les adultes et les enfants, voix au chapitre, les petits autant que les grands. Ils ne

sont pas seulement consultés, écoutés dans leurs critiques et suggestions, mais ils prennent part aux décisions. C'est la dignité humaine retrouvée ou plutôt découverte. »

C'est ainsi que Françoise Dolto préfaçait le premier ouvrage de Fabienne d'Ortoli et Michel Amram, qu'elle avait rencontrés quinze ans auparavant, quand ils étaient venus la voir dans son cabinet, rue Saint Jacques, pour lui parler de leur projet d'ouvrir une école. L'accueil, le discours de Fran-



F. Dolto à la Neuville, 1983

çoise Dolto à leur endroit étaient plein d'encouragement. Oui, le projet était possible, viable. Ils pouvaient tout à fait le mener à bien et ils étaient même tout à fait placés pour le réussir, à la fois parce qu'ils en avaient le désir et les capacités et parce que leur utopie répondait à un besoin, à une nécessité.

Elle leur offrit la possibilité de projeter sur cette rencontre leur désir d'entreprendre. Cette première rencontre avec Françoise Dolto fit que l'Ecole de la Neuville, jusqu'alors esquisse et plate-forme, devint chantier. Cette entrevue d'une heure fonda non seulement la relation entre Françoise Dolto et la Neuville mais aussi la Neuville elle-même. La psychanalyste leur envoya, ensuite, très rapidement, plusieurs enfants qu'elle suivait en psychothérapie et dont la présence allait complètement transformer leur projet d'école nouvelle en lui donnant une nouvelle dimension.

# ...héritage vivant

**« Elle avait, je crois, trouvé en eux une équipe qui, avec son génie propre, avait le courage quotidien et l'audace fondamentale de réaliser un projet utopique... »**

*Catherinie Dolto, médecin haptothérapeute*

Quelques années plus tard, à la retraite, Françoise Dolto continue de s'engager et de soutenir le projet. Elle suit toujours avec autant d'attention l'évolution de l'école. Elle accepte le principe de « séances de contrôle » pédagogiques durant lesquelles elle échange avec Fabienne et Michel sur tous leurs outils ou les questions éducatives mais aussi le discours à tenir aux enfants, l'attitude pédagogique.



F. Oury

« Savoir qu'à présent autre chose est possible, qu'on ne peut plus se permettre ou se contenter de rêver la pédagogie. »  
*Fernand Oury*

Cette collaboration durera « jusqu'à son dernier souffle » dira sa fille Catherine, comme celles qu'elle a développées avec les projets qui lui tiennent le plus à cœur : la Maison Verte et la transmission auprès des thérapeutes s'occupant des nourrissons. Catherine Dolto en donne la clé : « Après sa mort, j'ai découvert pourquoi ce lieu et ces gens avaient fait battre si fort le cœur de Françoise, elle qui, petite fille, aurait souhaité devenir "médecin d'éducation". Elle avait, je crois, trouvé en eux une équipe qui, avec son génie propre, avait le courage quotidien et l'audace fondamentale de réaliser un projet utopique aux yeux de tous, mais dont elle était sûre qu'il était viable et source de vie pour ceux, enfants et éducateurs, qui le partageaient: grâce à la Neuville, elle a vu se concrétiser son rêve d'enfant. »



projet utopique aux yeux de tous, mais dont elle était sûre qu'il était viable et source de vie pour ceux, enfants et éducateurs, qui le partageaient: grâce à la Neuville, elle a vu se concrétiser son rêve d'enfant. »

« Ce que les enfants retrouvent à la Neuville, c'est le Désir. Désir d'être au monde, de communiquer, de voir, de savoir, de grandir. Il ne s'agit pas (seulement) de plaisir de vivre ou d'envie mais de désir, au sens où la psychanalyse (lacanienne) l'entend. C'est primordial : tout devient possible dès lors que le sujet investit (ou s'aliène si on préfère) dans le travail et le langage. Apprentissages, difficultés psychologiques deviennent problèmes secondaires et solubles. »  
*Fernand Oury*

Françoise Dolto, Fernand Oury... Comme dans les contes de fée, la marraine et le parrain se sont penchés sur le berceau de la nouvelle née... Il se trouve que dans cette histoire, c'était une école. Ils n'ont pas eu besoin de baguette magique, seulement de paroles.... Elles contiennent de se transmettre.



F. Oury à la Neuville, 1981

# des PRINCIPES neuvillois

**« Un milieu de vie institutionnalisé où la loi naît de la parole des enfants, où la parole naît de la loi. D'une loi autre, bien sûr, d'une loi qui autorise le désir. »**

*Fernand Oury, Instituteur et Formateur de Maîtres*

« Ce qui était très frappant – ce n'était peut-être pas toujours comme ça dans le quotidien, mais c'est ce qu'on ressentait en venant dans ce lieu pour une journée – c'est que tout le monde était bien ensemble. Ça cohabitait, ça circulait bien. Il y avait énormément de tolérance, il y avait du respect, pas d'a priori rendant les projets impossibles. Vous étiez prêts à tout essayer et c'est comme ça que vous avez réussi les choses. Si vous en aviez su davantage, peut-être n'auriez-vous pas eu cette liberté de bâtir des projets, de les mener à bien (...). Je ne sais pas si c'est du fait de tous ces enfants différents que vous aviez accueillis ou si c'est du vôtre, mais il y avait à la Neuville une tolérance, un regard qui ne jugeait pas mais qui tenait compte de l'autre. Ce qui est exceptionnel. Il n'y avait pas de peur, donc pas de rejet ou d'agressivité. Ça circulait autant que faire se pouvait et il se pouvait beaucoup. »

*Colette Langignon, co-fondatrice de la Maison Verte*

À la Neuville, la pratique a précédé les principes. C'est du quotidien de l'école, des expériences, des apports des enfants, des situations vécues et des réponses proposées au fil de l'école, que les principes ont émergé. Ces principes découlent en grande partie du travail fait avec Françoise Dolto. C'est cet héritage qui continue à se transmettre entre les élèves.



## **Formation réciproque**

La Neuville reste animée par deux de ses fondateurs, Fabienne d'Ortoli et Michel Amram. Autour d'eux une dizaine d'enseignants-éducateurs. Chacun, dès son arrivée, est encouragé à rechercher des solutions dans

un dialogue avec les élèves. Et les enfants sont en partie responsables de la manière dont cet adulte va s'intégrer ; ils assurent la transmission de l'héritage neuvillois, à des adultes qui en questionnant cet héritage, vont le transformer et l'enrichir. Les limites de ce que l'on peut entreprendre se trouvent profondément repoussées par ce dialogue au sein du collectif et par l'héritage transmis.

## **Une loi transmise oralement**

Les règlements étant innombrables, la Neuville a vite compris qu'il était impossible de tout consigner. C'est la mémoire et l'oubli qui jouent, les règlements qui ont perdu leur sens devenant caduques. Et cet ensemble de règlements vivants exprime une Loi. La transmettre, c'est l'énoncer, l'expliquer



et chemin faisant en comprendre vraiment les raisons d'être. Chaque semaine, la réunion permet de faire ce travail: les plus jeunes, en discutant des règles simples, à leur portée, ont un effet sur les principes fondamentaux. C'est aussi grâce à ce rapport à la Loi que la Neuville a su s'adapter, au fil du temps, et trouver toujours de nouvelles réponses aux questions nouvelles que la société, via ces enfants, posaient à l'Institution.

# issus de la PRATIQUE

**« La pédagogie est la préoccupation de tous et l'école affaire de gestion en commun. C'est cela que l'on nomme, à la Neuville, faire l'école. »**

*Fabienne d'Ortoli et Michel Amram, co-fondateurs de l'Ecole de la Neuville*

## La Neuville, une école avant tout

A la Neuville, la scolarité prend un visage particulier, celui qu'a inspiré Freinet. Ses techniques ont leur place à l'école : la correspondance scolaire, le journal, le texte libre sont les moteurs de la classe des plus jeunes. Autour de ces activités s'organisent les apprentissages fondamentaux. Ainsi la lecture, l'écriture, les mathématiques prennent sens dans des productions qui dépassent le cadre de la classe, sont valorisées dans l'école. Chacun travaille à son rythme, les effectifs sont réduits, les activités variées : ces conditions permettent à chacun de trouver sa place, et l'organisation de la classe favorise l'investissement de tous dans le fonctionnement du groupe ; en faisant un métier par exemple, de jeunes élèves trouvent une entrée dans le projet. La classe, surtout, bénéficie du bain culturel que propose l'école. Les ateliers de l'après-midi, le voyage annuel, la comédie musicale, et la place occupée par le langage dans la vie de l'école, tout cela est construit autour de la scolarité. Ces activités et ces situations, ces terrains de réussite, qui permettent à tout élève, même en difficulté, d'être valorisé : tout cela légitime le travail fait en classe, lui donne sens, et permet aux élèves démobilisés de reprendre goût à la scolarité.



## Faire l'école

La Neuville, c'était une tentative de construire une école différente mais aussi de prendre en compte ce qui existait et qui n'était pas nouveau : les techniques Freinet, la Pédagogie Institutionnelle, les travaux de

Françoise Dolto... Faire l'école est une chose sérieuse, sans que cela gomme la dimension du jeu. Ici on ne fait semblant de rien. La part de travail confiée aux enfants est réelle, concrète. Sans leur participation le projet commun ne pourrait être mené à bien. Ils le savent. Aucune pratique, exceptée la Réunion, n'est en soit essentielle. La pédagogie est la préoccupation de tous et l'école affaire de gestion en commun. C'est cela que l'on nomme, à la Neuville, « faire l'école ».

« Et puis à la Neuville, on peut taper dans le ballon tant qu'on veut, et ici le vrai foot n'est pas interdit, bien au contraire. Or avec le foot apparaît une règle du jeu qui n'est ni contestée ni transgressée : on ne fait pas n'importe quoi. Voilà ce qui peut-être favorise l'acceptation des règles de vie commune, le renoncement à l'impossible, à la toute puissance imaginaire. Le football comme castration symbolique et comme support de la Loi ? Et pourquoi pas ? »

*Fernand Oury*

« C'est vraiment un travail de croissance de l'enfant dans un milieu qui l'invite à exprimer ce qu'il pense, ce qu'il désire, ses jugements et où l'enfant entend que ce qu'il dit a aussi un effet sur le social, que ce n'est pas pour faire semblant que vous lui demandez son avis et puis pour faire autre chose – parle toujours, tu m'intéresses, mais je n'en fais qu'à ma tête. Pas du tout, et c'est pour ça que c'est intéressant, cette école. »

*Françoise Dolto*

# Vincent BLANCHET,

**« Ancien cancre, soucieux du devenir du monde, je rêve souvent d'éducation. Alors je suis allé voir mes amis de l'école de la Neuville, pour filmer au quotidien la vie de cette école. »**

*Vincent Blanchet, cinéaste*

« Pendant vingt-quatre mois, Vincent Blanchet a promené quotidiennement sa caméra un peu partout dans l'école pour proposer aujourd'hui «Parole», la chronique d'une année scolaire à la Neuville, donnant à voir son ambiance particulière et laissant entendre, à travers les paroles que s'échangent enfants et adultes, la richesse des relations qui s'y jouent... Ce film nous montre une autre façon d'envisager l'éducation, décrivant un espace où la loi se construit à plusieurs voix, où les mots apaisent et réparent. »

*Sébastien Pesce, équipe pédagogique de la Neuville*

« Histoire de Wahari »



A 28 ans Vincent Blanchet, qui rêve de marcher sur les traces de Flaherty, a l'occasion de partir tourner en Amazonie. Il fait partie de ces jeunes cinéastes qui ont été contaminés par le cinéma direct, celui par exemple du Comité du Film Ethnographique. Il en reviendra avec « Histoire de Wahari » film non-commenté et non sous-titré qui obtient le Prix Georges Sadoul en 1974, et qui provoquera sa rencontre avec Jean Rouch. Il tournera ensuite dans le monde entier et sur toutes sortes de sujet mais avec une prédilection particulière pour les savoir-faire. C'est pour cela qu'il va à « Geel », en Belgique, filmer la tradition de ses villageois d'accueillir « des fous » dans leur maison. Son intérêt pour la transmission ira sans cesse grandissante (« De l'arbre au violon »... « Ainsi va la terre »). Ce goût de la Transmission l'amène également à enseigner le cinéma à Nanterre, aux côtés de Henri Langlois.



« Geel »

Il a fait part aux responsables de l'Ecole de son désir de filmer ce qui se passe là et ne laisse pas de le surprendre à chacune de ses visites: « L'infinie patience et la bienveillance dont l'école fait preuve envers les enfants à la Neuville ». En septembre 2001, le projet prend corps. Les Neuvilleois pensent que l'effectif d'enfants et d'adultes bien en place pourra supporter un tournage. Vincent, qui ne croit guère aux repérages, passe tout de même quelques semaines à se familiariser avec les enfants en animant des ateliers de cuisine et un atelier cinéma. Le tournage commence en janvier... Vincent vient maintenant tous les jours. Il filme seul avec une petite caméra digitale et des micros de sa fabrication.

« De l'Arbre au Violon »



# sur les pas de FLAHERTY

« Ce film vous donne à respirer un peu d'air de la Neuville, pour faire ressentir cette école plutôt que de l'expliquer. L'ambiance d'une année. »

*Vincent Blanchet, cinéaste*

## Filmographie

**1962 à 1967** Courts métrages

**1973** « Tabarin » Réalisation de la partie vidéo au TNC avec D. Esrig. Tournage qui donne naissance à la caméra « Paluche » d'Aaton

**1974** « Histoire de Wahari » (documentaire – 75mn) avec Jean Monod

Diffusion : Seine Cinéma. Prix Georges Sadoul.

**1974** « La Draille » (documentaire – 60 mn) avec Jean Monod

**1976** « Wind, Water, Sand » de Carolyn Carlson à l'Opéra de Paris (Vidéo du spectacle)

**1977** « Geel » (documentaire – 90 mn et 3x52mn) avec André Van In

Diffusion : Cinéma St Séverin, RTF, RTB.

**1983** « Oublie les dix ans qui viennent » (fiction - 90 mn ). Diffusion : Antenne 2

**1989** « De l'arbre au violon ou comment rester soi-même quand on fréquente Stradivarius » (documentaire – 52 mn) Diffusion : Arte

**1993** « Ainsi va la terre » (documentaire – 58 mn) avec Perle Mohl. Diffusion : Arte

**1998** « L'école avec Françoise Dolto » de F. d'Ortoli et M. Amram

**1999** « Le Château des Schyler » (documentaire – 59 mn). Diffusion : Arte

**1999** « Une femme sous influence » (documentaire – 42 mn). Diffusion : Arte

**1999** « Ici pour rester » devenu « A l'ouest d'Allah » (documentaire – 58 mn). Diffusion : Arte

**2002-2006** « Parole, l'héritage Dolto » (documentaire – 98 mn). Diffusion : MK2

**2006** « La liste noire du Commissaire » (documentaire : 52mn)

Diffusion : France 5



V. Blanchet en tournage à la Neuville, 1989



V. Blanchet en tournage avec la Neuville en Irlande, 2002



V. Blanchet en tournage avec la Neuville au Portugal, 2003

# DEUX ANS à la Neuville...

**« Ce film nous montre une autre façon d'envisager l'éducation, décrivant un espace où la loi se construit à plusieurs voix, où les mots apaisent et réparent. »**

*Sébastien Pesce, enseignant-éducateur à la Neuville*

« Très rapidement, chacun évita de fixer l'objectif, et s'habitua à être filmé. Vincent se gardait bien de cacher sa présence, et les enfants firent rapidement avec cette caméra, invitée plutôt qu'intrusive, qu'on pouvait oublier, puisqu'on la savait là.

Assis en salle de réunion, où nous lui avons fait une place, le regard mobile, curieux, il suivait de sa caméra posée sur ses genoux le flux de nos paroles, et captait l'ambiance de nos réunions : l'écoute, les bruits et les silences, l'ennui ou l'émotion. Plus tard, il suivait un groupe dans les couloirs ou dans le jardin, et saisissait ici une discussion, là un incident, au cœur de la vie, donc de la pédagogie neuvilleoise. Sûrs que Vincent n'interviendrait pas dans leurs relations en tant qu'éducateur ou professeur, ils le laissèrent approcher au plus prêt leur vie « entre enfants », et leur prise en charge d'une proposition pédagogique toujours en mouvement. D'une certaine manière, ils avaient l'assurance que le cinéaste leur offrait, en plus d'un regard, une écoute bienveillante. »

*Saturnin Mesnil, équipe Pédagogique de la Neuville*

Vincent Blanchet est arrivé en 2001. À la rentrée suivante, en septembre 2002, Vincent pense que le film peut vraiment commencer, qu'il a ses repères. C'est qu'il n'avait jamais, auparavant, filmé des situations de parole similaires à celles qui se jouent ici. Il fallait trouver un moyen de rendre compte de cela.

Cette seconde année scolaire sera le sujet de son film. Il y aura 750 heures de rushes pour un film de 97 minutes ! Le cinéaste explique en détail, dans une interview présentée dans les bonus en DVD, comment s'est opéré ce travail : c'est en prenant une certaine place, y compris en partageant ses centres d'intérêt avec les élèves, mais aussi par une certaine attitude et une manière particulière de tenir sa caméra, que Vincent a trouvé cette place.

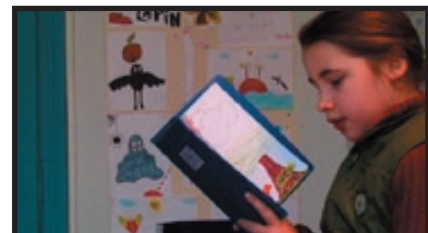


V. Blanchet en tournage à la Neuville, 2003



Le montage lui-même demandera un an à Catherine Quesemand et à Vincent Blanchet. Cette exploration des rushes permet de mesurer la richesse de ce qui a été accumulé : ce que le tournage a permis de produire, c'est un matériau considérable, de véritables minutes de la vie neuvilleoise.

C'est de cette richesse qu'est né le désir de rendre compte plus largement, au-delà du film, du projet neuvilleois. Le DVD est apparu comme le moyen de proposer, dans des bonus, une analyse fine des outils de l'école, des institutions, de la classe. Finalement, la publication de ce film sous la forme d'un DVD est une partie essentielle du projet. Le film fait son office, il donne à sentir. Les bonus accomplissent autre chose, ils permettent l'analyse.



# ...le film et ses BONUS

« Sûrs que Vincent n'interviendrait pas dans leurs relations, ils le laissèrent approcher au plus près de leur vie entre enfants. »

*Saturnin Mesnil, enseignant-éducateur à la Neuville*

Ce film est une réponse optimiste à un certain nombre de questions qui se posent aujourd'hui. Sur l'éducation d'abord : peut-on encore croire en un milieu éducatif qui responsabilise les élèves ? Sur la vie en société: des enfants issus des banlieues, voire de l'immigration peuvent-ils s'intégrer, ou être partie prenante dans un lieu de socialisation aussi emblématique de la République que l'école ? À ces deux questions, le film de Vincent répond par l'affirmative. Il apporte une réponse novatrice : la transmission éducative, la vraie, c'est celle qu'opèrent entre eux les enfants. On pourrait la résumer en une formule : il y a ce qui se fait et ce qui ne se fait pas. Pour ces raisons mêmes, le cinéaste n'a pas pu prendre en charge toutes les explications et éclaircissements nécessaires... L'eût-il fait qu'il aurait alourdi son film et raté sa cible. C'est à l'école et à ses responsables qu'est revenue la tâche de décrire le projet et ses moyens. Par des monographies, récits circonstanciés de parcours d'enfants très dissemblables mais ayant tous trouvé leur place dans le projet neuvillois... Par des sujets sur la scolarité, ou le travail institutionnel. Enfin, en faisant largement appel à des témoins qui disent pourquoi et comment marche la Neuville : **Catherine Dolto**, proche de la Neuville par conviction mais aussi pour poursuivre l'œuvre de soutien entamée par sa mère, qui avait longtemps conseillé les adultes de l'école. **Michel Plon**, qui occupe cette place auprès de l'équipe de la Neuville aujourd'hui, explique en quoi consiste ce rôle. **Caroline Eliacheff** nous apporte son éclairage de thérapeute sur le film de Vincent



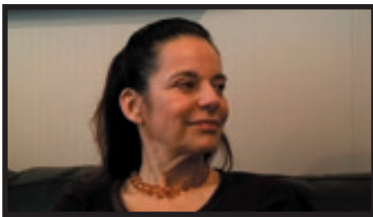
Catherine Dolto

« Qu'est-ce que c'est être un humain et pourquoi est-ce que je choisis telle option ou telle autre ?.. C'est à ça que devraient permettre de répondre les processus cognitifs et je trouve qu'on en est loin de nos jours. Et il me semble qu'à la Neuville c'est de ça qu'il s'agit tous les jours au quotidien dans les choses les plus banales, et c'est pour ça que je trouve que cette école mérite qu'on la regarde d'un œil bienveillant, puisque la bienveillance est la seule garantie de l'objectivité. »

*Catherine Dolto*

Blanchet en nous livrant des clés sur six séquences du film. La dimension éducative n'est pas en reste avec les interventions de Fernand Oury ou de **Jacques Pain** qui nous expliquent comment l'école pourrait être chantier et non pas caserne.

Caroline Eliacheff



« La fin de l'année. Cette scène me fait pleurer à chaudes larmes à chaque fois que je la regarde. Elle renvoie chacun d'entre nous à la question de la séparation (...). Ritualiser la séparation, comme cela se faisait lors d'un deuil, est une forme de prévention de la solitude. À l'avenir, on peut penser que les adultes que ces enfants vont devenir pourront être seuls sans souffrir. Leur solitude sera peuplée. C'était une idée très importante pour Françoise Dolto. »

*Caroline Eliacheff, pédopsychiatre, psychanalyste*

« La Neuville c'est un lieu où il y a de l'école (...) dans ce sens que l'école est obligatoire et que c'est très bien d'apprendre à lire, à écrire (...), mais c'est encore mieux si on peut apprendre tout ça dans un contexte (...) où on peut découvrir aussi bien la nature que la société sous tous ses aspects, à travers le cinéma, à travers le théâtre, à travers la musique. A ce moment-là l'école s'intègre dans un mouvement en quelque sorte vital. »

*Michel Plon, psychanalyste, historien*

Michel Plon



Jacques Pain



**« C'est vraiment un travail de croissance de l'enfant dans un milieu qui l'invite à exprimer ce qu'il pense, ce qu'il désire, ses jugements et où l'enfant entend que ce qu'il dit a aussi un effet sur le social, que ce n'est pas pour faire semblant que vous lui demandez son avis et puis pour faire autre chose – parle toujours, tu m'intéresses, mais je n'en fais qu'à ma tête. Pas du tout, et c'est pour ça que c'est intéressant, cette école. »**

**Françoise Dolto**



# PAROLE L'HERITAGE DOLTO



Un film de Vincent Blanchet  
**Sortie DVD 23 novembre 2006**  
**Sortie Salle 29 novembre 2006**

**Durée**  
97 minutes  
(+160 minutes de bonus en DVD)  
**Montage**  
Catherine Quesemand & Vincent Blanchet  
**Diffusion**  
Format Beta Num  
Sortie en coffret deux DVD  
**Langues**  
Français  
Sous-titrage Français & Anglais

**Production**  
Yumi Productions  
Ecole de la Neuville  
Fondation de France  
**Distribution et Diffusion**  
MK2

**Contact presse MK2**  
Jean-Baptiste Péan  
Tél. : 01 44 67 30 20  
jb.pean@mk2.com  
**Contact presse Ecole de la Neuville :**  
Sébastien Pesce  
Tél. : 0879 274 618  
presse@parole-lheritage-dolto.com  
**Sites Web**  
www.parole-lheritage-dolto.com  
www.mk2.com



*Michel Amram et Fabienne d'Ortoli, co-fondateurs de la Neuville, sont aujourd'hui encore à la tête du projet. Ils ont publié plusieurs films et livres, dont voici les principales références.*

AMRAM, M. & AUDUSSE, E. (2002). Football: un terrain idéal pour l'éducation. Paris : ESF, 144p.

AMRAM, M. & d'ORTOLI, F. (1990). L'école avec Françoise Dolto : le rôle du désir dans l'éducation. Paris : Hatier, 296p. Rééd. 1992, le Livre de Poche. Rééd. 2001, Paris : ESF, suivi de Dix ans après

AMRAM, M. (1988). Le journal scolaire. Film. Vigneux : Matrice, 40'

AMRAM, M., d'ORTOLI F. (1988). L'école de la Neuville. Film. Vigneux : Matrice, 105'

AMRAM, M. & d'ORTOLI, F. (1999). Coffret 2 VHS : Françoise Dolto et l'école de la Neuville et Les règles du jeu et . Film. Paris : Archives F. Dolto, Ecole de la Neuville, Fondation de France, 210'